

INTERVENTIONS ET INTERVENANTS DES JOURNÉES D'ÉTUDES

" Qui trouve-t-on dans les archives ? "

université
PARIS
PARIS 7
DIDEROT

{ **BnF** | François
Mitterrand

7 ET 8 OCTOBRE 2010



CERILAC

Interventions et intervenants (par ordre alphabétique)
des Journées d'études « Qui trouve-t-on dans les archives ? »

Direction scientifique : Frédérique Berthet, Marc Vernet

Emmanuelle André : *Le sujet de l'archive : entre gestes et méthodes*

Issue de la science positiviste, l'entreprise taxinomique propre au XIX^e siècle est à l'origine d'une nouvelle pratique d'archivage de la personne. Mobilisée pour l'anthropométrie signalétique de Bertillon, les recherches neurologiques de Charcot sur l'hystérie ou l'analyse électro-physiologique de Duchenne de Boulogne, la photographie est mise au service d'un recensement méthodique des formes de l'expressivité corporelle qui ont migré au cinéma à différents stades de son histoire. Si l'archive rencontre son siècle – le XIX^e – et définit un territoire anthropologique – une mise en œuvre du sujet – elle hérite de gestes épistémologiques plus anciens qu'elle transforme. À la Renaissance, la découverte des phénomènes procédait pour la première fois d'un contact direct avec la matière : pour savoir de quoi un corps est fait, on le dissèque et on le fragmente. Au XIX^e siècle, c'est l'identité qu'on interroge en soumettant le corps à la mesure et son image au découpage (voir les tableaux synoptiques de Bertillon). Dans quelle mesure l'ancrage épistémologique de cette pratique de l'archive offre un outil méthodologique à même de décrire la mutation des représentations, des images issues de catalogues spécialisés, vers les films ? Je propose de m'appuyer sur le paradigme indiciaire formulé par Carlo Ginzburg (« Traces. Racines d'un paradigme indiciaire », 1979) pour formuler l'hypothèse d'une iconologie critique des films, soumise à la confrontation disciplinaire.

Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Paris Diderot, Emmanuelle André est l'auteur de *Esthétique du motif. Cinéma, musique, peinture* (PUV, 2007) et d'un ouvrage à paraître intitulé *Le choc du sujet. De l'hystérie au cinéma*. Ses travaux récents portent sur les liens entre l'esthétique du cinéma, l'histoire de l'art et l'anthropologie culturelle.

Loïc Arteaga : *Du non-film inexploré au film à restaurer : les incertitudes d'un chercheur*

A partir de mes recherches sur le fonds Triangle Film Corporation, j'évoquerai les cadrages successifs de mon sujet de thèse (recours aux archives non-film dans les processus de restauration de films) et j'aborderai mon rapport personnel à l'archive dans la liaison non-film/film avec ce que cela provoque en termes positifs (enthousiasme face à la découverte d'un champ archéologique inédit permettant de 'reconstruire' étape par étape la genèse d'un film, de sa conception à sa réalisation ; stimulation de l'interrogation ; invitation à l'imagination) ou négatifs (frustration d'une connexion souvent impossible avec les films dont un grand nombre sont aujourd'hui perdus).

Doctorant de troisième année à l'Université Paris Diderot, Loïc Arteaga fait sa thèse sous la direction de Marc Vernet, sa thèse sur le recours aux archives non-film dans les processus de restauration de films. Dans ce cadre, ses recherches portent en particulier sur le fonds d'archives de la société de production et distribution américaine Triangle Film Corporation (1915-1919) conservé à la Cinémathèque Française.

Frédérique Berthet : *Sources orales et dispositifs de témoignage* : « Il n'y aura pas de mot Fin » ?

Au début des années soixante, de nouvelles méthodes d'enregistrement audio-visuel jouent un rôle déterminant dans le développement de l'histoire orale, de manière générale, et dans l'avènement de « l'ère du témoin », en ce qui concerne l'histoire plus particulière de la Shoah. On a pu s'interroger en (aller) retour sur ce que ces changements ont pu faire au cinéma et à ceux qui le fabriquaient alors. Il sera ici question d'une jeune femme, des sources diffractées de sa parole dans l'histoire et des possibilités de dire ce qui ne saurait s'entendre. A travers cet exemple, c'est l'histoire d'un acheminement vers la parole qui est visée, de la collecte des sources orales à l'écriture d'une histoire des voix.

Frédérique Berthet est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris Diderot et directrice de la Licence 3 à LAC. Ses recherches ont porté sur le rôle des indépendants – producteur et distributeur – comme agents de l'histoire du cinéma : elle a œuvré sur ce type d'archives auprès d'institutions (BiFi, Cinémathèque Française, Institut Lumière), produit sur le sujet une émission de France Culture (*Surpris par la nuit*) et publié *Souvenirs de Pascale Dauman* (éditions Ramsay). Ses travaux actuels portent sur les sources orales de l'histoire, et sur la figure de témoins au/du cinéma.

Myriam Boussahba-Bravard : *La femme et la militante : liste des courses et stratégie politique dans les archives de Teresa Billington-Greig (1877-1964)*

Teresa Billington-Greig, journaliste suffragiste et féministe, devint célèbre pendant que la campagne suffragiste anglaise s'imposait au pays entre 1900 et 1914. Aucune biographie n'a encore été publiée sur elle, sans doute parce que les archives qui la concernent sont lacunaires et impliqueraient un (trop) haut degré de reconstitution. Et pourtant, ces archives sont paradoxalement « humaines » c'est-à-dire qu'elles sont le miroir d'une vie qui ne s'est pas soucié de son archivage à venir, contraignant la chercheuse-biographe à des stratégies alternatives pour tenter (vainement) de capturer le sujet intime, la personne privée.

Professeur de civilisation britannique à l'Université de Paris Diderot - Paris 7, UFR d'études anglophones - Charles V, Myriam Boussahba-Bravard enseigne l'histoire politique. Spécialiste de l'époque édouardienne, sa recherche porte sur l'histoire du suffrage et de la presse périodique, 1890-1914 en Grande-Bretagne. Elle a dirigé *Suffrage Outside Suffragism, Women's Vote, Britain 1880-1914*, Londres, Palgrave, 2007 et contribué à des ouvrages collectifs, dont « Ici Londres, des Européens parlent de l'Europe, 1904-1914 : Emil Reich, J. Ellis Barker et les « races » européennes dans les grandes revues édouardiennes », Michel Prum (dir.), *De toutes les couleurs*, Paris, L'Harmattan, 2006, « 'To serve and to elect' : The Women's Local Government Society in Britain 1888-1914 », in Sophie Body-Gendrot, Jacques Carré & Romain Garbaye (dir.), *A City of One's Own: Blurring the Boundaries between private and public. Historical and Comparative Perspectives*, Ashgate, 2008 ; « Résistance passive et citoyenneté : la rébellion fiscale de la bourgeoisie édouardienne », Paris, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 56-2, 2009. Elle travaille actuellement à un ouvrage sur Teresa Billington-Greig (1877-1964), féministe et journaliste.

François Brunet : *Le géologue et le photographe : étude d'une dissymétrie archivale et de ses conséquences historiographiques*

Il s'agit d'opposer la densité d'archives concernant le géologue, aventurier et esthète Clarence King (1842-1901), l'un des grands "explorateurs" de l'Ouest américain vers 1870, à la vacuité d'archives relatives au photographe irlandais-américain Timothy O'Sullivan (1840-1882), employé du géologue dans une mission de 1867 à 1872 et aujourd'hui reconnu parmi les plus grands photographes de l'Ouest américain, reconnaissance alimentée notamment, en l'absence de sources écrites émanant du photographe, par un transfert d' "archivèmes" du dossier King

au dossier O'Sullivan. A travers cet exemple est visée plus généralement la question des archives de l'histoire visuelle.

Professeur à l'Université Paris Diderot, François Brunet enseigne l'histoire des images, de l'art et de la littérature aux Etats-Unis. Il a publié *La Naissance de l'idée de photographie* (2000), *Visions de l'Ouest : photographies de l'exploration américaine 1860-1880* (2007, catalogue de l'exposition de Giverny), *Photography and Literature* (2009), ainsi que de nombreux articles et comptes rendus. Ses recherches actuelles portent principalement sur les échanges transatlantiques d'images au XIXe siècle et la relation entre photographie et histoire.

Alain Carou : *Toute la mémoire du monde 2010*

Il y a un demi-siècle, *Toute la mémoire du monde* d'Alain Resnais donnait à voir la Bibliothèque nationale sous un angle révolutionnaire - et à demi utopique : celui d'une usine de traitement des documents " à la chaîne ". Souvent, le film a été interprété de façon unilatérale comme une critique feutrée des effets déshumanisants de l'Institution (cf. le plan du livre mis derrière des barreaux). Cette vision s'avère en fait beaucoup plus profonde si on perçoit le paradoxe qui l'habite. La masse quotidienne d'informations publiées chaque jour représente un danger d'amnésie, si cette masse est accumulée sans être à proprement parler domestiquée pour devenir une mémoire utilisable. C'est donc sur le remplacement du rapport *humaniste* du bibliothécaire au livre par la mise en place de méthodes de type industriel que repose, de façon décisive, la contribution à *l'humanité* qui revient aux institutions de mémoire. Ce paradoxe peut être intéressant à réexaminer à l'heure de l'information numérique.

Conservateur des collections images animées de la Bibliothèque nationale de France, Alain Carou est historien du cinéma. Il a récemment dirigé le numéro 27, "Mémoires de cinéma", de la *Revue de la BnF*, et avec Béatrice de Pastre le numéro 56 de la revue *1895*, " Le Film d'Art et les films d'art en Europe (1908-1912) ".

François Amy de la Bretèque : *De la collection à l'institution : Marcel Oms à l'Institut Jean Vigo*

L'humain (l'homme) qui a présidé à la constitution de l'archive. Là, je prendrai le cas de Marcel Oms, intéressant dans la mesure où il n'a pas constitué un vrai fonds, et qu'une partie de ses collections s'est perdue à son décès. Plutôt que de conduire à la recherche de l'homme (ce qui est d'un faible intérêt, à mon avis), cela conduit à montrer comment s'est construit un fonds, avec quels présupposés, quels accidents...

Professeur en cinéma à l'Université Paul Valéry-Montpellier III, François Amy de la Bretèque est membre du Centre de recherches « RIRRA21 », responsable du programme : « *Histoire, archives et patrimoine dans le domaine du cinéma et des arts du spectacle* » et correspondant au sein de RIRRA21 du programme ANR « *Cinéarchives* ». Agrégé de lettres classiques (1970), il est aussi docteur de 3^e cycle (Paris III Sorbonne Nouvelle, 1986) en littérature française médiévale, sujet : " *le motif du lion dans l'art et la littérature du Moyen Âge* ", et docteur d'Etat (Paris III, 2000) sujet : " *L'imaginaire médiéval dans le cinéma occidental* " publiée en 2004 chez Honoré Champion. Il est également membre du Conseil d'administration de la Cinémathèque euro régionale Institut Jean Vigo (Perpignan), responsable du colloque biennal " cinéma et histoire / histoire du cinéma ", responsable éditorial de la revue *Archives* et membre du comité de rédaction de la revue *Les Cahiers de la Cinémathèque* (Perpignan).

Jean-Marc Delaunay : *Archives disparues, archives indisponibles : histoire impossible ?*

On s'appuiera, pour cette interrogation à partir des expériences du chercheur, sur trois exemples : l'histoire de la Casa Velasquez (culture), l'histoire de la franc-maçonnerie (politique), l'histoire des entreprises (économie).

Agrégé d'histoire, docteur 3e cycle et d'Etat, ancien membre de la Casa de Velázquez, Jean-Marc Delaunay est spécialiste de relations franco-espagnoles et culturelles internationales (XIX-XXIe s.), Professeur d'Histoire contemporaine (Relations internationales), Université Paris-3 Sorbonne Nouvelle.

Isabelle Giannattasio

Conservateur général, Isabelle Giannattasio est directrice du département de l'Audiovisuel de la BnF. Historienne de formation, elle a été responsable des collections d'images animées de la Bibliothèque publique d'information, puis de la Bibliothèque de France. Elle est notamment l'auteur de « Travail et travailleurs : photographies dans les magazines de 1935 » in *Images et Histoire*, Paris, Publisud, 1987, et de *Les images dans les bibliothèques*, Claude Collard, Isabelle Giannattasio, Michel Melot. Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1995.

Mélissa Gignac : *L'archive filmique (accès, statut, lisibilité, citation) ou le parcours du combattant-chercheur*

L'histoire a ceci de commun avec la littérature que l'archive est semblable au texte. « La naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'auteur » (Roland Barthes). De même pourrait-on dire en histoire : la naissance de l'historien doit se payer de la mort de l'institution qui a porté ce qui devient alors l'archive. La réalité (d'une institution, d'un cadre de production) entre dans sa propre mort, l'archive commence. D'un côté il y a le document qui naît archive : les témoignages sont un exemple de reconstruction du passé (entretiens de la Commission de Recherche Historique, interviews). De l'autre, il y a le document qui devient archive (scénarios, contrats, lettres d'un temps révolu). Dans les deux cas il faut le regard de l'historien pour donner sens.

Après avoir consacré son mémoire de M2 aux adaptations cinématographiques italiennes du théâtre français dans les années 1910-1920, Mélissa Gignac poursuit son travail sur le cinéma muet en thèse, avec pour sujet : *Du scénario au film : création du long-métrage de fiction aux Etats-Unis et en France dans les années 1910* (Université Paris Diderot).

Sylvie Lindeperg et Edouard Mills-Affif : *Pourquoi filmer l'écriture de l'histoire ?*

Dans *Face aux fantômes* (coréal. Jean-Louis Comolli) comme dans son livre *Nuit et Brouillard. Un film dans l'histoire*, Sylvie Lindeperg interroge les influences qui ont conduit à la réalisation du film d'Alain Resnais et ont pesé sur son destin. La pratique artistique, ici, est vue en tant qu'analyseur des contradictions d'une époque. Les images d'archives de la déportation reprises et exhumées dans *Nuit et Brouillard* posent les questions de leur légitimité, de la souffrance qu'elles portent, d'un défi aux possibilités de voir. *Face aux fantômes* tente également d'ouvrir aux spectateurs l'atelier de l'historienne.

Historienne, professeure à l'université de Paris I- Panthéon Sorbonne, Sylvie Lindeperg est notamment l'auteure de : *Les Ecrans de l'ombre. La Seconde Guerre mondiale dans le cinéma français* (CNRS Éditions, 1997) ; *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la Libération* (CNRS Éditions, 2000) ; *Nuit et Brouillard. Un film dans l'histoire* (Odile Jacob, 2007) ; *Univers concentrationnaire et génocide. Voir, savoir, comprendre*, en collaboration avec Annette Wiewiorka (Mille et Une Nuits, 2008).

Enseignant de 1994 à 2003 à Paris 1, de 2005 à 2010 à l'université de Montréal, et à Paris Diderot depuis septembre 2010, Edouard Mills-Affif est aussi documentariste. Il est l'auteur de *Filmer les immigrés*, sur les représentations télévisuelles de l'immigration en France (De Boeck, 2004), de "Vu à la télé, la saga des immigrés" (docu d'archives en 2 épisodes 2x52', INA/France 5, 2006) et d'une dizaine d'autres documentaires produits en France et au Canada.

Colin MacCabe : *Archives des colonies britanniques. 7000 titres à interroger*

The talk will cover the early history of a project to catalogue the 7,000 film shot in the British colonies and held in the archives of the British Film Institute, the Imperial War Museum and the British Empire and Commonwealth Museum. It will address the question of the constitution of the corpus and our interpretation of the goal of “offering a model of collaboration between archives and universities integrating international standards of cataloguing with production of academic knowledge at the highest level.”

Distinguished Professor of English and Film at the University of Pittsburgh and Professor of English and Humanities at Birkbeck College, London, Colin MacCabe has written widely on film and literature, including a biography of Jean-Luc Godard. He has also produced both feature films and documentaries on the history of the cinema.

Michèle Lagny : *Sites Internet danger ! Des archives contrôlées ?*

Désormais les nouvelles technologies autorisent la création et l'usage immédiats de sites de dépôt de sources directement accessibles, liés à une conception personnelle (individuelle ou collective) de l'intérêt des faits ou des objets documentés. Paradoxalement, la liberté qu'ils semblent ouvrir entraîne la constitution rapide d'une doxa qui tend à figer les analyses au point de donner l'impression que ce mode d'accès aux sources bloque la recherche plus qu'il ne la stimule.

Professeur émérite à l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle, Michèle Lagny est également chercheur dans l'équipe de l'IRCAV Paris 3. Parmi les dernières publications. « Histoire et cinéma », Chapitre 6 de *Comprendre le cinéma et les images*, in R. Gardies (dir.), Paris, Armand Colin, 2007, p. 99-125. « Histoire du cinéma » in F. Jost (dir), *50 fiches sur les Médias*, Paris, Bréal, 2009, pp. 66-87.

Béatrice de Pastre : *Contribution de l'intime à l'écriture de l'histoire du cinéma : les archives du Docteur Jean Comandon*

Directrice des Archives françaises du film (CNC), Béatrice de Pastre enseigne également à Marne-la-Vallée.

Nathalie Piégay-Gros

Professeur de littérature française à l'université Paris Diderot, Nathalie Piégay-Gros est spécialiste de littérature française du XXe siècle. Elle dirige actuellement le centre de recherches Cérillac. Elle a travaillé plus particulièrement sur le roman, sur l'œuvre d'Aragon (derniers ouvrages : *Aragon et la chanson*, Textuel, 2007 ; édition de *La Semaine sainte* dans la Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard) et a publié livres et articles sur les œuvres de Claude Simon, Robert Pinget, Drieu la Rochelle.

Giusy Pisano Basile : *Indices et traces pour une histoire du décor au cinéma : l'exploration du fonds Pimenoff*

Le fonds d'archives consacrées au décorateur de Serge Pimenoff conservé à la Cinémathèque française, offre à la fois les éléments (maquettes, croquis, recherches iconographiques, correspondance, etc.) pour une histoire du décor au cinéma et en même temps des *indices* qui dépassant cette histoire permettent de tisser les liens entre toute une communauté d'artistes formée avant tout par les émigrés russes qui ont œuvré pour le cinéma français entre 1920 et 1960. Nous présenterons les premiers résultats d'une *enquête* menée dans le cadre du programme de recherche Cinémarchives.

Giusy Pisano est professeur en cinéma et audiovisuel, directrice du département Cinéma, Audiovisuel, Arts Sonores et Numériques, responsable du Master "Cinéma, Audiovisuel et Archives" à l'Université Paris-Est/Marne-la-Vallée, chercheuse au LISAA et à l'ARIAS.

Ania Szczepanska : *Quand cinéastes et dirigeants politiques se mettent à parler de cinéma (à propos de quelques archives de la Filmothèque de Varsovie)*

Comment lire des archives qui retracent des débats? Quels outils mobiliser pour comprendre les prises de position, les rapports de forces et le pouvoir de décision d'individus dont la parole a été retranscrite?

En travaillant sur les relations entre les cinéastes et les responsables de la politique culturelle dans la Pologne des années 70, j'ai choisi d'étudier les traces des débats qui animaient les commissions de validation des films. Ces archives passionnantes font état des discussions qui avaient lieu avant l'obtention d'un visa d'exploitation, entre des représentants de milieux professionnels très divers, essentiellement des fonctionnaires et des cinéastes, mais aussi des journalistes, des universitaires et parfois même des militaires, membres ou non du Parti. Malgré la fonction simplement consultative de ces discussions, censées éclairer la décision finale du chef de la cinématographie, ces archives témoignent des points de convergence et de divergence que pouvait susciter un film. Elles nous donnent également des indices sur les enjeux des conflits mais aussi sur les précautions oratoires qu'impliquaient ces prises de parole en public, autant pour les cinéastes que pour les représentants du Parti. Comment interpréter les opinions clairement formulées, mais aussi les sous-entendus et les silences dont nous parlent ces archives?

Doctorante à Paris1 et ATER à Paris Diderot, Ania Szczepanska écrit une thèse sur la place des cinéastes polonais dans le système communiste sous la direction de Sylvie Lindeperg.

Matteo Treleani : *Le facteur humain dans les documents d'archives. Une expérience à l'INA*

Le contexte de publication a une influence sur le sens des archives audiovisuelles. Nous trouvons pourtant des cas et des aspects où les images résistent au contexte et gardent leur signification de façon autonome.

L'intervention vise à analyser une séquence particulière de la communication politique de Charles de Gaulle. Il s'agit de la conférence de presse du 19 mai 1958, avant son retour au pouvoir, où, en réponse à la question d'un journaliste, de Gaulle hausse le ton et demande ironiquement: « Pourquoi voulez-vous qu'à 67 ans, je commence une carrière de dictateur ? » La réaction émotive du Général, spontanée ou préméditée mais sûrement inattendue, est une rupture dans la continuité de son allocution et, au même temps, dans le système de présentation de l'archive. Il s'agit, autrement dit, d'un facteur humain dont le sens semble résister au contexte. Nous allons analyser cette séquence télévisuelle par rapport à sa remédiation sur le site Internet, Charles de Gaulle, paroles publiques, afin de comprendre comment le facteur humain de l'énonciateur (le Général) agit sur le spectateur, en constituant une sortie du dispositif.

Doctorant à l'Université Paris Diderot (CERILAC) en convention CIFRE avec l'Ina, Matteo Treleani travaille sous la direction de Marc Vernet et de Bruno Bachimont. Ses recherches portent sur les enjeux sémiotiques liés à l'éditorialisation des archives audiovisuelles.

Laurent Véray : *Des archives familiales du temps de la Grande Guerre pour un projet de film*

Il s'agira d'évoquer ici les grandes lignes d'une création audiovisuelle à partir d'archives privées datant de la Première Guerre mondiale. Un ensemble riche et homogène (plusieurs centaines de lettres et de nombreuses photographies, le tout couvrant les quatre années de guerre) sur la vie de huit personnes (les parents et leurs six enfants, deux filles et quatre garçons), issues d'un milieu social plutôt aisé (la bourgeoisie éclairée), aux prises avec les événements. Le récit, épistolaire et photographique, restituera la façon dont l'Histoire s'inscrit dans la destinée et le vécu de cette famille, modelant le sort, les pensées et les sentiments des individus qui la composent.

Historien du cinéma, spécialiste de la période 1914-1918 et du cinéma français de l'entre-deux-guerres, Laurent Véray travaille également sur les rapports entre cinéma et histoire. Il enseigne à l'université de Paris Ouest-Nanterre La Défense où il est maître de conférences habilité à diriger des recherches en études cinématographiques. Il préside l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC). Il a récemment publié *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire* (2008) chez Ramsay. Il a aussi coordonné, avec Odette Martinez, un n° de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* « Écritures filmiques du passé : archives, témoignages, montages » (2007). Par ailleurs, il a réalisé deux films sur la Première Guerre mondiale : *L'Héroïque cinématographe* (2003) et *En Somme* (2006).

Marc Vernet : *Que faire de : « elle voulut parler et fondit en larmes » ?*

Dans tout fonds, on trouve en fin de classement le petit fatras des documents inclassables, sans queue ni tête. Le fonds Triangle parisien n'échappe pas à la règle et pose au chercheur son lot d'énigmes plus ou moins prenantes. On s'arrêtera sur deux incidents trouvés par hasard dans la liquidation en 1935 des derniers avoirs de la firme : le réalisateur squatteur, et la dame qui n'avait plus que ses larmes pour répondre.

Professeur en études cinématographiques à l'Université de Paris Diderot, Marc Vernet est coordinateur national du programme ANR *Cinéarchives* (2007-2010), et pour l'UFR LAC responsable des stages, des échanges avec l'Amérique du Nord, membre de l'Ecole doctorale, et chargé de mission sur l'innovation pédagogique en cinéma et audiovisuel. Il est également conseiller pour le patrimoine cinématographique à l'Institut national du patrimoine et responsable scientifique du colloque annuel Archimages. Il est membre du Conseil scientifique de l'Espace Histoire – Image de la Médiathèque de Pessac, membre du conseil d'administration de la Fondation européenne Joris Ivens, des Archives audiovisuelles de Monaco, et expert auprès de la Commission européenne pour le patrimoine cinématographique. Il a fondé et dirigé la Bibliothèque du film de 1992 à 2006.

CERILAC Programme de recherche : *Le réel de l'homme, frontières de l'humain.*

Contact CERILAC – UFR Lettres, Arts et Cinéma (LAC) :
Danielle Coulon – 01 57 27 63 60

Coulon@univ-paris-diderot.fr

Réalisation : Imprimerie Paris Diderot – Conception PAO : Djamilia Boubarka